

Erstein / Lycée Marguerite-Yourcenar

DERNIÈRES NOUVELLES
D'ALSACE

Portes ouvertes sur un avenir à construire

Les parents et les ados sont arrivés tôt. Hier matin, ils ont pacifiquement pris d'assaut un établissement dans lequel chaque élève doit choisir sa voie. Avec moins de moyens qu'à la rentrée dernière mais avec une section européenne initiée cette année et appelée à se pérenniser.

■ Dans une ambiance humide, des parents d'élèves ont distribué des imprimés à l'extérieur du lycée.

Alliés aux enseignants, les parents de l'UNAAPE* s'alarment, dénoncent « la dégradation extrêmement importante des conditions de travail et d'apprentissage » au lycée. Ils affirment la priorité à donner à l'éducation. Ils s'élèvent contre la suppression de postes (193 dans les établissements secondaires de l'Académie de Strasbourg à la rentrée).

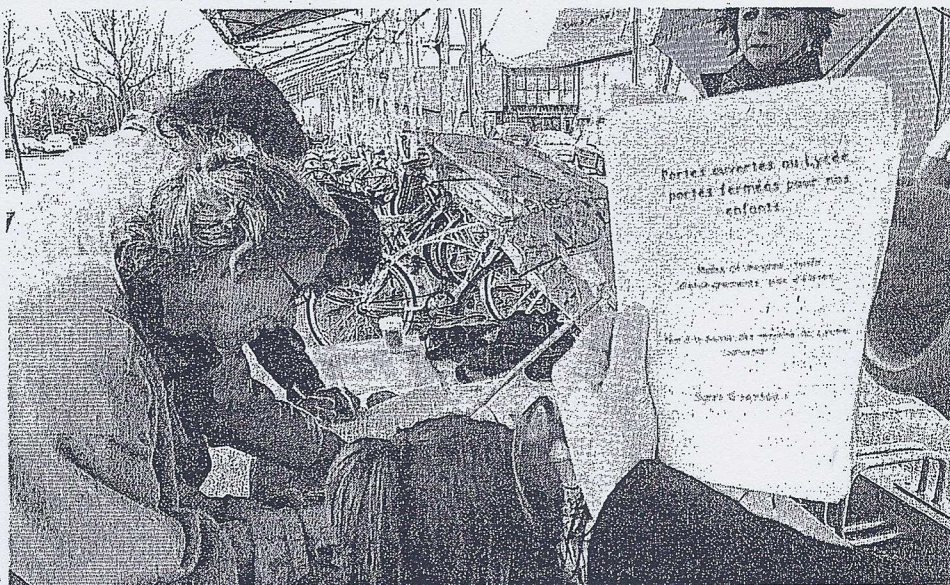
Le nombre d'élèves par classe croît

L'association de parents d'élèves conteste la baisse de la « dotation horaire globale allouée à l'établissement (16 h de moins à la rentrée) ». Elle aura des répercussions dans un établissement qui compte neuf classes de seconde, neuf de première et dix terminales, soit quelque 930 lycéens au total.

L'enseignement du latin et de l'espagnol risque d'en faire les frais. « S'il n'y a pas assez d'élèves pour ces matières, elles risquent de disparaître ».

En première littéraire, ce sont les mathématiques et l'allemand qui pourraient passer à la trappe si le nombre d'élèves n'est pas jugé suffisant. Une mère de famille note que le soutien scolaire dispensé après les cours disparaît. Mais le nombre d'élèves par classe croît.

Mais bientôt, les arrivants ont franchi le seuil du lycée,



Des parents d'élèves font signer une pétition. (Photos DNA — JPK)

de jeunes hôtes aimables ont guidés. Le proviseur, Claude Finel, était présent pour leur souhaiter la bienvenue. Au rez-de-chaussée comme au premier étage, un petit marché était organisé. Les lycéens qui préparent un voyage vendaient un excellent café et des gâteaux ; Zazakély, association humanitaire, gère un centre d'accueil à Tananarive ; elle soigne et éduque de jeunes Malgaches qui manquent de tout. Sur un étal, étaient posés des bijoux, des jouets et des colifichets, cédés à prix d'ami pour que l'éducation profite à tous les enfants du monde.

Les familles ont pu s'y

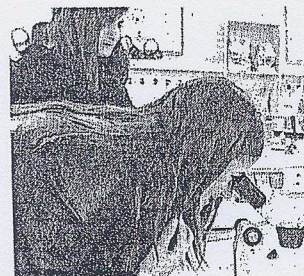
ménager des pauses, admirant les objets, savourant les douceurs, après s'être assises sagement dans l'amphithéâtre, au premier.

Des jeunes « de plus en plus informés » et des adultes en ont occupé tous les sièges. Ils ont prêté une attention sans faille aux explications données sur la section européenne initiée cette année.

Un professeur d'histoire et de géographie, Olivier Koenig, également diplômé en allemand, donne des cours en langue allemande aux lycéens de cette section. Idem pour Céline Laugel, professeur de physique chimie, certifiée en anglais. Ses élèves de section européenne ont droit à une heure de physique chimie en anglais.

Dans l'un et l'autre cas, la langue étrangère véhicule un enseignement, transmet un raisonnement. Elle perd toute résonance exotique parce qu'il faut comprendre la matière enseignée.

L'intérêt de cette autre façon d'apprendre une langue n'a échappé à personne. Mais le nombre d'heures d'enseignement n'est pas extensible, au contraire. En section européenne, elle induit une heure de cours supplémentaire. Si l'élève ou ses parents veulent encore ajouter des options, gare à la surcharge. « Attention à ne



Dans les salles de travaux pratiques.

pas faire crouler l'élève sous la charge... a averti Claude Finel. Ce n'est pas la peine de vouloir leur faire tout faire. Vos enfants ont toute de même le droit de travailler de manière sereine ».

Pour entrer en section européenne, il faut avoir au minimum du goût pour une ou plusieurs langues. Les places sont limitées. L'an dernier, sur 42 postulants, 35 élèves ont été pris. Les motivations des candidats seront examinées de près. Si un élève abandonne en cours de route, il aura pris la place d'un autre. « Ce n'est pas une section d'élite. Mais il faut avoir le niveau pour pouvoir suivre... et la motivation ! »

Monique Heitzler

UNAAPE : union des associations autonomes de parents d'élèves.



Des visiteurs nombreux dès l'ouverture.